Mauvais caractères

Alain Roquejoffre

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/2704>

DOI : 10.4000/edc.2704

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université Lille-3

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1993

Pagination : 59-63

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Alain Roquejoffre, « Mauvais caractères », *Études de communication* [En ligne], Supplément 1993 | 1993, mis en ligne le 30 décembre 2011, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/2704> ; DOI : 10.4000/edc.2704

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

© Tous droits réservés

Mauvais caractères

Alain Roquejoffre

- 1 Quand le chercheur en travail social est convoqué à la description des pratiques des acteurs, à leur élucidation, voire à leur évaluation ; quand il ne résiste plus à la « tentation socio-pédagogique » et qu'il s'efforce de recueillir le matériau utile à ses investigations, c'est vers les écrits des professionnels que se porte sa sollicitude. Il les regarde, non pas avec un souci didactique d'amélioration stratégique de leurs effets mais en espérant y trouver le reflet d'une représentation professionnelle, supposée dévoiler la genèse d'un projet, annoncer des objectifs, rapporter des tours de main, rendre compte à l'organisme tutélaire. Il espère aussi débusquer l'indicible et le mystère du faire.
- 2 La collation des écrits est un exercice qui obéit à un rituel relativement immuable. L'institution ou le service met à disposition tous les documents nécessaires. Ce principe, assez facilement admis, il ne reste plus qu'à trouver les textes, éparpillés dans différents bureaux ou lieux plus inattendus (armoire dont la clef est égarée, pièce désaffectée, dessous de lavabo). Rarement classés, ils sont exhumés par quelqu'un dont la mémoire visuelle et la perception de l'espace sont exceptionnelles. La seconde étape du rituel consiste à les dater et à identifier l'auteur; ces écrits sont souvent intemporels et anonymes. Quand il ne s'agit pas de rapports rédigés à l'intention des mandants, on retrouve la chronologie par recoupements des faits mentionnés ; il n'en va pas toujours de même pour l'auteur, il n'est plus dans l'institution, c'est un écrit collectif, c'est l'équipe ou c'est une dénégation pure et simple: « Je n'ai jamais écrit ça ».
- 3 Ainsi des représentations très particulières, liées à la chose écrite, s'imposent avant même la lecture; de quelle puissance symbolique les écrits sont-ils chargés pour être à ce point, si peu défendus par leurs auteurs, niés ou occultés ?
- 4 Mon approche des textes se fait par une voie différente de celle de Pierre Delcambre et Olivier Chantraine. Je m'efforce d'examiner ce que les professionnels écrivent à propos de ce qu'ils font ; ces écrits existent dans un champ particulier, préconstruit et repéré dont les acteurs et les stratégies me sont connus.
- 5 Dans les institutions, la chose écrite en général, l'objet livre, sont parfois relégués dans des caches obscures comme si la lecture elle-même était incongrue au royaume du faire.

- 6 Les références aux auteurs, les débats conceptuels, la critique réciproque des écrits ne sont pas des outils de travail naturels et immédiats. La relation à l'écriture est construite ou modifiée au cours de la formation initiale; sur ce point les travailleurs sociaux semblent se vider de leurs acquis comme d'une infection douloureuse. Les procédures de sélection retiennent des élèves, selon des représentations fondées sur les valeurs de la communication verbale, du « communautaire » chaleureux, du dialogue direct, qui excluent implicitement la forme secondarisée d'échange qu'est l'écriture.
- 7 Le style des écrits rend-il compte du souhait d'être lu ou du désir impérieux et désespéré d'être compris, un peu comme on jette une bouteille à la mer ? A côté du langage administratif ou technicien, se glissent d'autres images; du pastoral bucolique de « l'Astrée » aux âpretés urbaines de « la galère », les emprunts métaphoriques à tous les genres littéraires composent un style qui illustre la difficulté d'une périlleuse navigation interconceptuelle.
- 8 En effet, l'écriture « contrainte » des rapports et bilans, n'empêche pas l'expression plus ou moins continue, plus ou moins allégorique des difficultés de l'action et de la force des affects. L'écriture est doublement contrainte mais cette fois, parce que c'est dur, dur de transmettre l'expérience vécue, les bribes de relation et finalement les jugements d'expert. « Il faut que l'on se force à écrire », cette déclaration de bonne intention si souvent entendue n'est peut être que la constatation d'un fait: on se force.
- 9 Les travailleurs sociaux n'assignent pas de façon explicite, d'objectif pratique, théorique ou idéologique à l'acte d'écrire. Exceptée l'intention parfois déclarée, de manipulation douce des tutelles en faveur de l'usager, l'édification d'une écriture censée faire pièce à celle des autres spécialistes n'est pas une finalité. Ils énoncent plutôt une nécessité et un manque; il faut écrire en utilisant avec des fortunes diverses du vocabulaire juridique, psychologique, sociologique et autres, tout en affirmant qu'il s'agit de langages d'emprunt et que la véritable identité est ailleurs mais cachée.
- 10 L'écrit dès lors n'est peut être pas une quête de l'identité. Il est vrai qu'en essayant parfois de prendre une certaine distance vis à vis des mots et des concepts des disciplines connexes dont l'objet est labelisé, les travailleurs sociaux élaborent un « lexique propre à l'éducation spécialisée ». Mais ce démarquage sémantique traduit-il un souci de construction d'un objet spécifique ? N'est-ce pas plutôt la production d'un langage syncrétique qui obéit à deux injonctions fortes et déclarées: ne pas stigmatiser l'usager et faire avaliser son action et ses projets. Exigence éthique d'une part, stratégie professionnelle de l'autre, les travailleurs sociaux jugent les effets de leurs écrits en fonction de ces deux critères.
- 11 Le fait de se dégager des paradigmes dominants ne suffit pas à construire une identité. Peut-on parler de revendication identitaire alors qu'ils ne publient jamais ou rarement dans la presse ou dans des revues spécialisées et qu'ils ne confrontent pas leurs écrits dans et hors de leur champ ? Jugent-ils leurs propos illégitimes, ont-ils le sentiment de courir un risque et lequel, préfèrent-ils la douleur d'être toujours incompris ? Les textes non signés ou co-signés rendent les auteurs à peu près irresponsables de leurs écrits et les dépossèdent de leur force signifiante. Pris par des contraintes techniques d'énonciation des objectifs et de description des résultats, engageant son intuition, soucieux de ne pas stigmatiser l'usager, l'écrivain est-il un auteur ?
- 12 L'escamotage physique et symbolique des textes donne à penser qu'ils comptent peu et qu'ils sont subalternes dans la hiérarchie des tâches à accomplir. Ecrire c'est perdre une

parcelle de temps qui pourrait être consacrée à l'action:

« Je voudrais bien écrire mais il y a trop de chose à faire », ce propos lancinant, à la fois regret et excuse précise clairement l'essentiel et le subsidiaire. Les travailleurs sociaux écrivent quand il faut rendre compte et cette écriture « contrainte » ne semble même pas remplir une fonction de communication. En plus de l'aspect routinier et parfois très formalisé des écrits, souligné par Pierre Delcambre, ils redoublent leurs textes par une conversation de vive voix avec le destinataire, comme si l'écriture ne suffisait pas à rendre compte de l'action, des affects, de l'essentiel ; seule la parole en aurait le pouvoir. Quand les travailleurs sociaux n'écrivent pas à un destinataire identifiable et incarné, les textes sont particulièrement brefs, elliptiques et banalisés. L'impossibilité d'une conversation ultérieure interdit tout engagement dans l'écrit, afin de prévenir une utilisation jugée forcément douteuse.

- 13 Les travailleurs sociaux écrivent dans la quasi totalité des cas à propos d'une ou de plusieurs personnes. Censés décrire leurs pratiques et expertiser, ils doivent rapporter une relation et ses effets sur la personne. Ils déjouent cet exercice impossible et paradoxal en amenant le destinataire sur le terrain des valeurs.

Au nom, de la défense et du bien des usagers, de quelques traits universels, de la vérité du terrain dont ils seraient les seuls dépositaires, ils évitent tout débat sur la fonction de leurs écrits. Leur production textuelle ne fait pas référence à leurs yeux, le texte n'a plus de vie dès lors qu'il est couché sur le papier, il n'est utilisé ni pour soi-même, ni pour l'opposer à un avis différent. Il ne s'inscrit apparemment pas dans l'histoire et la construction d'une pensée. C'est un objet solitaire, dépourvu des liens de filiation avec son auteur et d'autres écrivains. L'écrit professionnel n'a pas vocation à occuper une place en vue d'un débat théorique dans et hors de la profession. Ce sentiment de l'insignifiance de leurs écrits, cette représentation dévalorisée de la production textuelle entravent l'émergence d'une écriture professionnelle spécifique et tient à distance toute éventualité de critique et de contrôle.

- 14 Les travailleurs sociaux ne trouvent pas, pour l'instant, dans l'écrit la voie qui leur permettrait de communiquer avec la société civile et d'y trouver enfin un retour aux valeurs dont ils se réclament. Il existe, d'une part des pratiques insuffisamment transmises par l'écriture, d'autre part des bribes de discours idéologique inutilisables pour les pairs et l'opinion; les écrits professionnels pourraient être le lien permettant de rendre les pratiques et les valeurs intelligibles
- 15 Cependant l'écriture maîtrisée, la possession d'outils conceptuels et méthodologiques sont des clefs pour l'avancement dans les carrières du social, plus que l'évaluation du travail réalisé auprès des usagers. Cela est en rupture avec les modes d'accès au pouvoir des anciens leaders et anciennes élites, fondés sur l'engagement militant, l'activisme et le refus de la théorie. Si on peut, en partie, tenir pour vrai cette hypothèse, il n'y a pas pour autant inversion des modèles dans l'ethos des travailleurs sociaux; la doxa en vigueur est toujours celle du faire, et avancer qu'ils pratiquent des « métiers intellectuels » reste un propos subversif dont l'excommunication est le prix.
- 16 La position du chercheur consistant à élucider et à décrire les actions des travailleurs sociaux, puis finalement à les transmettre avec son langage, contribue à l'occultation des écrits. L'illusion de rendre intelligibles les pratiques aux acteurs eux-mêmes et à l'environnement, confisque, par représentations interposées, la forme et le contenu du message. Les écrits des acteurs, redéfinis à posteriori par la recherche, sont figés dans des limites tracées par un savoir et un discours dominant qui livreraient enfin la clef des sens

tant attendue. Les particularités des textes, leur statut incertain, imposent au chercheur des réserves quant à leur utilisation. Rejetés ou mal acceptés par leurs auteurs qui les jugent subalternes ou inutiles, peuvent-ils constituer des indicateurs fiables des pratiques ? Par là même, les auteurs, peuvent-ils autoriser le chercheur à en faire un usage décortiquant ? Ecriront-ils à l'avenir avec une réserve supplémentaire, se prémunir contre les investigations des prédateurs ?

RÉSUMÉS

L'auteur explique sa manière de traiter et d'analyser, d'un point de vue sociologique, les écriture professionnelle dans le milieu du travail social. Son objectif n'est pas d'améliorer les pratiques de travail mais d'extraire de cette analyse les représentations professionnelles des producteurs de ces écrits. La façon dont sont traités ces écrits (rarement mis en valeur), leur style, leur forme sont significatifs des représentations que les éducateurs spécialisés se font de l'écriture, d'une part, de leur métier, d'autre part.

INDEX

Mots-clés : travail social, écriture professionnelle, identité professionnelle

Keywords : social work, professional writing, professional identity

AUTEUR

ALAIN ROQUEJOFFRE

Alain Roquejoffre, Éducateur Spécialisé, Sociologue, Chargé d'études à l'Association Limousine de Sauvegarde de l'Enfance & de l'Adolescence